GLOSSE SUR "ADIEU, L`EUROPE!"

Nicolae OPREA
Université de Piteşti

Résumé: *Dans le présent article nous allons mettre en discussion l'activité littéraire d'un écrivain hanté par le pressentiment de la mort, mais stimulé par le sentiment du devoir, plus précisement celle de Ion D. Sârbu, un intellectuel emprisonné et ensuite marginalisé par le système totalitaire. Il construit son texte sur la combinaison d'une réflexion sévère à la destinée et à la condition humaine et d'une application ironique, tragique et drolatique (les rires pleurs autochtones), mais aussi sur la combinaison de la satire et de la poésie, de l'observation réaliste et des nostalgies utopiques.*

Mots-clés : *dictature, époque communiste, satire, l'invention onomastique.*

Ion D. Sârbu a été, pour ainsi dire, le grand perdant de la littérature roumaine d'après-guerre. L'accomplissement de sa destinée artistique a été ajourne *sine die,* toute sa vie étant une suite de malchances. C'était à cause de sa vie malheureuse d'intellectuel emprisonné et ensuite marginalisé par le système totalitaire. Même s'il ne l'avouait pas (mais il le fait, dans *Traversarea cortinei* - La traversée du rideau -: «je n'ai vraiment pas de chance: *tout ce que j'écris paraît avec un retard de dix à quinze ans, il* m'est impossible d'en être heureux »), il serait évident que la joie de l'écrivain publie à temps lui est étrangère. Exception faite des romans « pour les enfants et les grands-parents» *(De ce plânge mama?*- Pourquoi maman pleure-t-elle? - et *Dansul ursului* - La danse de l'ours), ses livres paraissent avec des retards symptomatiques. Ainsi, les histoires et les nouvelles rédigées pendant la période qu'il passa à Cluj (1945-1956) n'ont été publiées qu'en 1983, dans un recueil hétéroclite intitulé *Şoarecele B şi alte povestiri* (Le rat B et autres histoires). Son chef d'œuvre, *Adio, Europa!* (Adieu, l'Europe!), roman conçu dans l'intervalle 1982-1983, d'intense fièvre de la création, paraît dix ans plus tard (le Ier volume en 1992, le IIe volume en 1993), tandis que son autre roman, *Lupul şi catedrala* (Le loup et la cathédrale), achevé en 1986 et confiè à une maison d'édition prudente qui en « ajourna » la publication, sortit en 1995. Le manuscrit *Jurnalul unui jurnalist fără jurnal* (Journal d'un journaliste sans journal), œuvre posthume publiée en 1991/1992, a un sort similaire, complétant l'oeuvre de cet écrivain « bulgakovien ».

Après son voyage européen entrepris pendant l'hiver 1981-1982, qui a déclenché les ressorts de la création et débloqué les soupapes de ses diverses inhibitions, Ion D. Sârbu investit ses dernières réserves d'énergie dans la mise en œuvre de ses projets romanesques. Hanté par le pressentiment de la mort, mais stimulé par le sentiment du devoir, il ne vit plus que dans son œuvre et pour elle, *s'installant définitivement* dans la littérature; ainsi, il note quelque part, dans une lettre: « J'ai atteint ce degré de l'obsession et de la peur de mort dans lequel travailler (= écrire) veut dire *s'installer* définitivement dans la littérature » (1). Pendant les sept dernières années de sa vie, il prépare effectivement son *oeuvre posthume* (selon sa propre expression amère et ironique). Le 13 août 1982, il communiquait à ses amis de l'exil: j'ai achevé la première partie du roman *Candide în Isarlâk* (Candide à Issarlâk); le 25 octobre, il définissait son roman comme « un *summing up* de sa lucidité, gulliverien et candidien » (2). A la recherche de la métaphore épique adéquate, l'auteur modifie le titre de son premier roman à mesure qu'il l'élabore. Au mois de juillet 1983, il lui avait donne un

BDD-A5691 © 2009 Universitatea din Piteşti
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-15 02:03:48 UTC)

titre inspire de Nicolae Filimon: «pendant la journée, je tape à la machine mon roman qui s'appelle *Les parvenus nouveaux et anciens»* (3). A la fin du fécond hiver 1985/1986, il avait adopté le modèle d'André Malraux: *La condition roumaine* (4). Finalement, c'est un cri désespère et déchirant d'isolement en Europe qui s'impose comme titre définitif du roman qui paraîtra trois ou quatre ans après la mort de l'auteur: *Adio, Europa!*.

L'action du roman se passé dans les années `80, en pleine dictature de Ceauşescu, caractérisée - selon une expression du narrateur - par l'« hyper nationalisme du sultan et de son harem d'eunuques », par l'éloignement progressif des catégories civiques et morales de l'Europe et par la transplantation asiatique, bref par l'institution d'une « religion de la peur ». C'est ainsi que se dessine un monde terrorisé, dénué du goût à la vie, à cause d'un programme « scientifique » de caractère coercitif et émasculant, avec des réunions, l'éducation politique, des enquêtes, des files d'attente, des tickets d'aliments, etc. Ion D. Sârbu démonte les mécanismes de cette pantomime existentielle faisant la preuve d'un courage encore singulier dans la prose roumaine contemporaine (que n'égalent même pas les textes portant sur l'« obsédante décennie » proletcultiste). Le tir destructeur du prosateur satirique est dirige notamment sur la personne du dictateur. Il est le Sultan, l'Unique, le maître de la Sublime Porte, qui a fonde, avec « la sultane-validé », une monarchie tribale. Le penchant satirique de l'auteur n'a pas de limite lorsqu'il s'agit des dénominateurs pseudo laudatifs du dictateur. Il se sert de tous les clichés de l'époque pour le fixer dans son insectarium: « Notre Soliman, c'est le prophète et le penseur le plus brillant de tous les temps »; « nous sommes diriges par un sultan génial, glorieux, omniscient, infaillible et saint»; « Soliman », « le Magnifique », « le Génial », « l'Infaillible », « le Héros entre les héros », « le fils bien-aimé du peuple »... D'ailleurs, l'invention onomastique n'était pas nécessaire, vu que les expressions élogieuses abondaient dans le panégyrique de « l'époque d'or ». Le prosateur ne fait que déplacer l'accent à l'intérieur des syntagmes, par des tours ironiques et expressément pléonastiques, du type: « Soliman, tellement complètement magnifique », « Son Excellence Soliman l'omniscient », « notre Nabuchodonosor »; « une citation du plus cite»; « les codes de sagesse du Meilleur des Meilleurs », etc.

Pourtant, le dictateur ne se transforme pas en personnage dans la conception de l'écrivain qui s'intéresse notamment aux idées et aux dimensions du phénomène. Autrement dit, il est le personnage absent, le repère de l'ombre qu'évoquent tous les autres sujets de ce pays soumis. L'Issarlâk - toponyme renvoyant ironiquement à la « blanche » cité décrite par Ion Barbu - abrite un monde bigarré de type oriental, remodelé dans l'esprit du combat moderne pour le pouvoir, un monde ou l'éclat du kitsch et le vertige des intérêts mesquins dominent les essences. Cette ville pittoresque placée dans un Phanar du XXe siècle est peuplée d'arrivistes vénaux et pseudo patriotes, de fonctionnaires corruptibles et d'intrigants pervers, d'escrocs agressifs et de tortionnaires impitoyables, autrement dit une faune colorée, située en dehors de la morale. Le narrateur même semble étonné devant l'univers cauchemardesque qui l'entoure: « Toutes ces merveilles byzantines de paysage et de caractère m'étonnaient et ne rendaient enthousiaste; tout y était absolument nouveau, les gens étaient nouveaux, les élans, les journaux, l'équipe de football, l'université, le théâtre et l'hôpital de fous, tout était impeccable, éclatant d'une joie et d'une jeunesse inépuisables. Le passe historique même (plein de bravoure et de martyrs décapites) était devenu nouveau sous l'avalanche frénétique et optimiste de la dernière vague de rénovation et de reconstruction. On parlait précipitamment, on pensait en vitesse; tout commençait, rien ne s'achevait; pour

BDD-A5691 © 2009 Universitatea din Pitești
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-15 02:03:48 UTC)

ce qui était des projets, on était déjà depuis longtemps entre dans le millénaire suivant, tandis que, du point de vue des actes, on traînait dans une sorte de Moyen Age (…) - mais ce n'était pas tellement important; pour moi, un logicien postkantien renie, ce qui était miraculeux, c'était l'absence dialectique, au niveau des subconsciences, de toute contradiction entre la parole et le geste, entre la réalité et l'éloge, entre le rêve pur et simple et son fondement matériel » (5). Le monde falsifié du roman se définit par des personnages exponentiels, baptises selon le principe des correspondances. Le chef de la cité est un certain « camarade Ilderim », qui, une fois disgracie, sera remplace par Carasurduc. Le chef de la Police est un certain Osmanescu, tandis que le «Bey de la culture» s'appelle Caftangiu et le poète officiel, le versificateur patriotard, est Omar Caimac. Pour rendre sa province imaginaire plus authentique du point de vue historique, le romancier mime la naïveté des chroniqueurs, tout en se servant d'un vocabulaire adéquat. Dans la posture d'auteur de l'histoire de l'Issarlâk, il se situe dans la lignée des chroniqueurs valaques caractérisés par leur esprit polémique et le penchant pour le pamphlet. D'ailleurs, une des exergues du roman, une citation de George Orwell, indique le pamphlet comme la forme littéraire la plus adéquate à l'époque. Au niveau de la composition, le modèle des chroniqueurs est visible dans *l'incipit* flanquant tous les vingt-deux chapitres du roman (14 dans le premier volume, 8 dans le second). La formule introductive de la note résumé est légèrement modifiée par rapport aux chroniques, l'auteur optant pour une expression plus actuelle. L'intention parodique de cette introduction est visible: «Dans lequel (chapitre - n. du tr.), conformément aux règles classiques, le lecteur sera conduit (par la porte de derrière), dans la biographie démonologique du héros principal, tout en faisant la connaissance de son intelligente épouse, Olimpia, et, dans la bonne tradition de la plus récente et la plus avancée turcocratie du monde, il accompagnera ce couple étrange dans une visite rituelle chez le Parrain protecteur. Apres quoi, le lendemain, sur la place centrale du splendide municipe d'Issarlâk, un rire crétin et fatal éclatera, annonçant des surprises et des événements inouïs» (I, p. 7).

Etant donne sa structure apparente, *Adio, Europa!* pourrait être considéré comme le deuxième roman allégorique important de la littérature roumaine, après *lstoria ieroglifică* (L'histoire hiéroglyphique) de Dimitrie Cantemir. Chez Ion D. Sârbu, le modèle de Cantemir est purement théorique et motive par la précaution; pourtant, tout comme chez Cantemir, le tissu allégorique est assez transparent (pour les contemporains), le chiffre onomastique et toponomastique étant facile à décrypter. La cité *d'Issarlâk* correspond, certainement, à la ville de Craiova, ville d'adoption de l'auteur. *Alutania*, c'est la région d'Oltenie et, par extension, la Roumanie concentrationnaire. La *Genopolis* sans cesse évoquée est la ville de Cluj (lieu de formation de l'écrivain; *geno-polis* = cité originaire). *Cibinium* renvoie à la ville de Sibiu, ou l'auteur avait passe ses années d'études et ou il avait fréquente un cercle de poésie célèbre à l'époque. Toute la géographie de l'allégorie est d'ailleurs traduisible sans effort: le Nord, ou « la région septentrionale », appelée parfois Silvania, c'est la Transylvanie; Ulan-Bucur ou la Haute Porte, c'est Bucarest; la Sublime-Porte, c'est Moscou, Mazuria, c'est la Pologne, Borusia, c'est la Bulgarie, l'Allemagne Borusse, c'est l'ancienne R.D. Allemande, etc. Il en est de même pour les institutions spécifiques du régime totalitaire, dont Agia (la Police, la Securitate), sise à Barzania. Il existe ensuite une série de personnages aux modèles réels faciles à identifier. Le philosophe Napocos, cite à tout propos - « le penseur classique devant qui je me prosterne, mon Grand professeur » -, c'est, évidemment, Lucian Blaga, l'idole déclarée du prosateur. Un personnage tel Tutilă Deux semble avoir emprunte des éléments biographiques ă

BDD-A5691 © 2009 Universitatea din Pitești
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-15 02:03:48 UTC)

l'arriviste Pavel Apostol, auteur réel d'un traite de futurologie. Le modèle d'Olimpia Ţăranu (« ma Xantipe à Issarlâk ») est Elisabeta Sârbu, l'épouse de l'écrivain. Des héros épisodiques incarnent une série de collègues et amis de la jeunesse universitaire de l'écrivain: Ramon ou Negon (Ion Negoiţescu), Deroşca (D.D. Roşca), Sergiu (Sergiu Al. George), le poète mallarméano-valéryan (Ştefan Augustin Doinaş), Sudetius (Liviu Rusu), etc. Certains noms sont tout á fait transparents: Mih-Ral (Mihai Ralea), Gra-Ur (Al. Graur). S'y ajoutent certaines « personnalités » de l'ancienne nomenklatura de la ville de Craiova, qui devraient se reconnaître dans les types humains de la fiction artistique.

L'intrigue du roman pourrait sembler simpliste pour un regard qui ferait abstraction du contexte socio-historique de la dernière phase totalitaire. Un après-midi, dans « Issarlâka-blanche», l'ex-professeur Candide Deziderius en train de lire une affiche de l'Université populaire, plantée au centre de la ville, éclate d'un «rire total et sonore» - précision du narrateur. Son rire homérique est du à une erreur glissée dans le chapitre traitant de «De la littérature scientifique fantastique»: parmi les noms d'E. A. Poe, Jules Verne et H. C. Wells, y figure le nom du « grand maître du prolétariat mondial », confondu avec Karl May par les propagandistes non-cultivés. Cet incident mineur provoque une réaction en chaîne au niveau du pouvoir d'Issarlâk, déterminant, finalement, une révision de l'attitude envers l'héritage marxiste. L'exagération des dimensions du conflit tient au tour hyperbolique imprime au discours narratif, par une modalité stylistique propre à la prose de I. D. Sârbu. Cela illustre aussi l'absurde gouvernant l'univers de l'Issarlâk pseudo phanariote. Le rire de Candide, risque et fatal, secoue le système, fige dans son inertie. « Les informateurs volontaires » font leur devoir et le coupable est convoque d'urgence devant « le directeur haut dignitaire » pour expliquer son geste. La scène du blâme et de l'accusation selon le rituel de l'époque communiste est vue d'un oeil de cyclope prêt à surprendre la dimension absurde et grotesque de la situation: « Je regardais mes trois juges, j'avais l'impression d'être mort depuis longtemps et de m'être réveillé dans une autre existence, à une autre époque, parmi des espèces étranges d'hominiens. La femme, combattante aguerrie sur les barricades des procès, évoquait pour moi, telle une mitrailleuse sémiologique, les crimes des interventionnistes néo-colonialistes, me menaçant de son doigt au bout carre: "Ce n'est pas par hasard, ce n'est point par hasard..." L'Armenien-turcisé, qui ne voulait pas se laisser dominer, me montrait la carte de notre passe glorieux, me criant d'un air passionne: "Nos ancêtres se retournent dans leurs tombes, dégoûtés". Le ver à soie - intellectuel oriental - avait enlevé ses lunettes (il avait les oreilles en feuilles de chou et les yeux vairons et il était myope); maintenant, comme par miracle, il avait brusquement change d'allure. II me secouait en crachant vers moi des jurons et des malédictions. Son oeil droit avait glisse vers l'oreille, ses narines frémissaient, les divers éléments de sa physionomie (autrement si harmonieuse et respirant le charme salonard) semblaient exécuter, comme dans une toile démente de Picasso, une danse de guerre. Une colère pure, semblable aux cyclones ou aux éruptions des volcans, flottait dans le cabinet du directeur. C'était comme un orchestre de cuivres et de tambours affoles, chacun interprétant au hasard son morceau le plus bruyant » (II, pp. 45-46). Pour le moment, le héros se sauve des griffes des « vigilants », mais, ensuite , il doit motiver son accès de rire soutenant son point de vue devant les dirigeants du département, convoques â une réunion *ad hoc* par le chef même de la cité, Ilderim. Cette réunion, pendant laquelle l'ancien professeur de philosophie propose la remise en cause du marxisme devenu lettre morte, est parodiquement résume dans l'introduction au chapitre sept. Cette fois, c'est sa femme, l'intelligente Olimpia, qui le sauve de la «

BDD-A5691 © 2009 Universitatea din Pitești
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-15 02:03:48 UTC)

fosse aux vipères » tout en déclarant qu'il était malade d'« autocéphalie sub-aigue ». La dispute idéologique fulminante achevée par « une grossière bagarre de banlieue » déclenche un conflit aigu d'intérêts et de pouvoir entre les clans Tutilă et Caftangiu - Osmanescu. Le portrait de Marx est tantôt monte sur la tour de l'Hôtel de Ville, tantôt descendu. Au centre-ville, les slogans apparaissent et disparaissent dans un rythme ahurissant. De véritables séismes se produisent au sein du système bureaucratique sur le fonds de ces rapides « changements de slogans et portraits ». « La culture fut profondément ébranlée. On a vu des inspecteurs boire à la gare, dans la compagnie de porteurs, grinçant des dents, couverts de honte et révoltes. Le directeur du théâtre a été destitué et ensuite réhabilité, ensuite destitue de nouveau et envoyé au régiment, pour de graves erreurs dans l'économie politique du répertoire; malgré ses bonnes relations de parente, le chef d'orchestre de la fanfare symphonique a du à avouer ou il cachait l'argent pour s'acheter une voiture, par quels moyens il avait réussi à faire embaucher trois de ses cousins à l'office, très rentable, de tourisme, sports et mariages en province. Le directeur du musée antimystique a été juge lui aussi, à cause d'une réclamation, pour avoir trafique des icônes bergères réquisitionnées aux autochtones et vendues, pour des devises, à Marseille, Hong Kong et Bechet. L'affaire des cryptes en marbre dans le cimetière ancien faisait elle aussi l'objet d'une investigation, sous l'aspect politique et non pas pénal: trois popes et trois responsables de la mairie devaient expliquer comment les squelettes de quelques exploiteurs fonciers avaient disparu et pourquoi, sur les frontispices, leurs noms avaient été effaces à l'aide d'un polisseur électrique de stomatologie. Trois nouvelles méthodes de voler fa viande furent découvertes... » (I, p. 207), etc., etc. Au niveau des autorités, les conséquences en sont catastrophiques: la position d'Ilderim commence à devenir instable, Tutilă Deux est sur le point de tomber dans la disgrâce. Le chef de la culture, Caftangiu, en proie à une dépression psychique, est admis à « l'hôpital des fous officiels ». Le chef local de la Securitate, Osmanescu, est dépasse par les circonstances, tandis que son amante intrigante, la femme de Caftangiu, le quitte pour Tutilă Unu, charge par la Haute Porte de rétablir l'ordre. Entre-temps, deux statues en plâtre arrivent dans la maison du professeur: une, assez grande, représentant « Karlie I'incompris » et une autre, plus petite, du militant culturel en chef (les deux réalisées par un transfuge). Sur ce fond de déroute idéologique, les statues reposent, pendant la nuit, dans le dépôt du théâtre local, dans la compagnie des deux propriétaires provisoires, Limpi (Olimpia) et Candide, séquestrés sur I'ordre d'Osmanescu et Tutilă Deux, qui continuent de se quereller chez eux.

Le IIe volume, moins riche en événements épiques, se rapproche plutôt de la formule de l'essai romanesque. Comme l'a remarque le critique Eugen Simion, « plus que dans l'autre livre antérieur, le roman se transforme en confrontation de discours » (6). Il s'agit, en fait, de trois discours moraux et politiques indépendants, parallèles au début, mais convergents du point de vue thématique et en vertu de leur attitude prédominante. La jonction épique des monologues provoques par le narrateur n'est pas forcée, vu qu'elle se soumet à la logique interne de l'histoire. Le voyage initiatique de Candide Deziderius vers Ponoare n'est qu'une voie ouverte vers le conte: « La voiture flottait lentement: entrant dans le conte et dans les confessions, j'avais l'impression de quitter le temps du voyage et de pénétrer dans l'espace intérieur des douleurs camouflées sous les apparences » (II, p. 17). Selon le véhicule transportant le voyageur parti à la recherche du Vieux paradigmatique - camion, voiture, charrette -, trois interlocuteurs complètement différents se succèdent à la barre de la justice historique: Bura, Winter et le père Vasile. A notre avis, chacun illustre la position d'une classe

BDD-A5691 © 2009 Universitatea din Pitești
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-15 02:03:48 UTC)

sociale, par ordre de l'apparition: le prolétaire, l'intellectuel et le paysan.

*

« Le rêve final de ma vie est pourtant, la prose... » - avoue Ion D. Sârbu en 1970, lorsque sa création était mise sous le signe du théâtre. Et son rêve est devenu réalité aux années de la vieillesse fertile, par deux romans que les circonstances ont destinés à la publication posthume, à savoir *Adio, Europa! et Lupul şi Catedrala.* Ces livres sont le fruit de sa vocation, mais aussi de la volonté de *créer une œuvre,* comme il le rappelle souvent dans l'épistolaire: « Je voudrais vous faire savoir que j'ai écrit deux livres difficiles, qui attendent une saison propice à la transcription. Je suis près du but de ces années de vieillesse; avec 18 ans environ qui manquent de ma biographie (et aussi de la bibliographie), je me suis finalement dit qu'il serait insensé d'ecrire un livre après l'autre; *je devais essayer d'écrire une œuvre*» (7). La littérature de cet écrivain sexagénaire est, avec une expression qui lui était chère, *une littérature subie,* à cause des profondes souffrances physiques et morales qu'elles raconte. Il considère le texte comme « une souffrance lucide de la vérité ». Sur le fonds de la réaction contre l'excès stylistique dans la presse contemporaine, son style s'affirme, paradoxalement, par l'absence de style: « je ne cherche pas à me cacher derrière le style, je n'ai pas de style, d'ailleurs, je ne me propose pas d'écrire d'une manière différente des autres, mais je veux écrire autre chose... » (8). Il construit son texte sur la combinaison d'une réflexion sévère à la destinée et à la condition humaine et d'une application ironique, tragique et drolatique (les rires pleurs autochtones), mais aussi sur la combinaison de la satire et de la poésie, de l'observation réaliste et des nostalgies utopiques. Pour Ion D. Sârbu, le style signifie discipline de la pensée et pathétisme de la communication. La diction épique dérive, en dernière analyse, de la lucidité de l'esprit créateur libre, avec, pour toile de fond, la symbiose de la morale et de l'esthétique.

NOTES

1. Traversarea cortinei (La traversée du rideau, correspondance avec Ion Negoiţescu, Virgil Nemoianu, Mariana {ora), Editions de I'Ouest, Timişoara, 1994, p. 153
2. ldem, p. 205
3. lbidem, p. 224
4. Jurna/ul unui jurnalist fără jurnal (Journal d'un journaliste sans journal), Editions Scrisul Românesc, Craiova, 1991, p. 271
5. Ion D. Sîrbu, *Adio, Europa! (Adieu,* l'Europe!), Ed, Cartea Românească, 1992, Ier vol., p. 11; le lie vol. parait en 1993. Tous les arguments textuels sont puises dans cette édition.
6. Eugen Simion, *Romanul eseistic* (Le roman-essai), în *Caiete critice,* nos 1012/1995, p. 11
7. *Traversarea cortinei,* p. 459
8. lbidem, p. 93

BDD-A5691 © 2009 Universitatea din Pitești
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-15 02:03:48 UTC)